

LE GRAND VAINCU

[Suite de la 1re Page]

de prendre de grands sacs de forte toile ; il y a un forgeron près d'ici, vous lui emprunterez en même temps deux pinces solides, de bèches, des pelles, etc. Ah ! vous irez aussi prévenir Sarrol ; il nous accompagnera.

Après avoir donné ces ordres, M. Varin remonta chez lui et se mit au lit.

Il dormit mal cette nuit-là. Malgré lui, il était inquiet, tourmenté.

— Cet homme se joue de moi, pensait-il ; si je l'écoutais, demain ce serait un autre prétexte qui m'empêcherait de mettre la main sur le trésor..... Pourvu qu'il ne l'enlève pas cette nuit ?..... A quoi bon ? S'il avait envie de cet or, n'aurait-il pas dès longtemps pu s'en rendre maître..... Non, non, le trésor est toujours dans la grotte et je le trouverai demain matin..... Seulement, ce maraud est bien aise de s'amuser de moi comme on s'amuse d'un chien ennué ; on jette et retire un os jusqu'à ce qu'enfin on le lui abandonne.— C'est l'âme damnée de Montcalm, j'aurais dû m'en défier..... Si demain, en arrivant là-bas, je ne trouvais plus.....

Cette idée fut si poignante que l'intendant se souleva dans son lit pâle et suffoqué ; il sentit une sueur froide perler à ses tempes.

— Je suis fou, pensa-t-il encore, fou à lier !..... Je me fais peur à moi-même comme un enfant poltron..... Je devrais au contraire me féliciter de ce contre-temps, puisque maintenant la grotte m'appartient, elle est à moi, je n'ai plus besoin de me mettre sous la conduite de ce David..... Je pourrais y puiser librement, tout à mon aise..... De l'or, de l'or ! oh ! comme j'aurais de l'or !

Il commençait à s'endormir ; avant de fermer tout à fait les yeux, il murmura :

— N'importe, j'ai été un sot de rendre à la caisse les dix-huit mille livres.

Les ordres de Varin furent fidèlement exécutés. Le lendemain matin, dès le lever du jour, il trouva son carrosse attelé. Le commis Godard, son complice et son confident, l'attendait, le chapeau à la main, ainsi que Sarrol, l'agent aux vivres.

— Il n'a pas plu cette nuit, n'est-ce pas ? demanda Varin.

— Non, monsieur l'intendant, répondit respectueusement Godard.

— Bien. Varin se dirigea vers un enclos en grillage situé dans un coin de la cour et où jappaient plusieurs beaux chiens de chasse.

— Brifaut ! cria l'intendant en ouvrant la porte du chenil.

Un bel épagneul vint bondir autour de lui en poussant de joyeux aboiements.

M. Varin monta dans son carrosse avec Godard et Sarrol. Après avoir placé les outils qu'ils s'étaient procurés dans le coffre de la voiture, les deux valets grimperent sur le large siège.

Brifaut courait devant la carrosse. Le nez à terre, agitant le panache de sa queue endoyante, il semblait suivre une piste avec ardeur.

L'intendant avait mis la tête à la portière et considérait attentivement le manège de l'intelligent animal.

— Cherche, Brifaut, cherche ! criait-il de temps en temps de la voix aigue.

Le carrosse sortit bientôt de Québec.

— Allons, cela va bien ! dit l'intendant en se frottant les mains avec le geste qui lui était habituel.

Et comme Godard et Sarrol regardaient d'un air de profond étonnement les singulières allures de leur chef, Varin, baissant la voix, leur raconta ce qui lui était advenu deux jours auparavant et leur révéla le secret de David ; mais, passant sous silence ce qui avait trait à Pierre Kern'az et au papier qu'il avait signé, il leur dit le Chasseur de bisons lui avait livré son secret en reconnaissance d'un important service dont il lui avait l'obligation.

— Seulement, poursuivit l'intendant après avoir terminé le récit de sa seconde expédition, vous comprenez qu'on est bien aise de faire ses affaires soi-même. Ce David est un homme qui peut être dangereux ; il est fort comme un lion, et s'il avait regretté tout d'un coup le cadéau qu'il me faisait, je n'aurais pas pu le lui arracher de vive force. Voici donc ce que j'ai imaginé ; vous allez voir que c'est assez ingénieux. J'avais emporté hier soir un sac rempli de plumes de perdrix, et à mesure que la berline courait dans la nuit noire, je laissais glisser le contenu du sac à travers les planches disjointes de la voiture. Je comptais sur Brifaut pour retrouver le chemin que ce David me cachait si soigneusement.

Et ayant vivement passé la tête par la portière :

— Je ne me trompais pas..... Voyez comme il suit bien la piste, le brave animal !..... Cherche, Brifaut, cherche mon ami ! Remarque-vous comme nous avons fait des tours et des détours depuis que nous avons quitté Québec ?..... Mais Brifaut débrouille tout cela en brave chien qu'il est..... Dans une heure, nous serons à la grotte.... Ah ! maître David, murmura-t-il entre ses dents, vous voulez jouer de moi, mais vous aviez affaire à forte partie !

Godard et Sarrol se récrièrent sur l'admirable idée due à l'esprit inventif de leur chef... Varin recevait leurs éloges avec un air d'orgueilleuse satisfaction.

Tout à coup la voiture s'arrêta.

— Monsieur l'intendant, vint dire le cocher en ouvrant la portière, le chien est parti à travers la lande. Je ne puis plus le suivre.

— Nous sommes arrivés s'écria Varin.

Et il s'empressa de descendre. Suivi de tout son monde, il entra dans la plaine déserte.

— Brifaut ! cria-t-il.

Un aboiement joyeux lui répondit à quelque distance ; Varin marcha d'un pas ferme dans cette direction. Il arriva ainsi aux rochers disposés en forme de cercle qui marquaient l'entrée de la grotte.

Les cinq hommes entrèrent les broussailles et pénétrèrent dans le large souterrain.

La pâle lueur du jour filtrant à travers l'issue placée près du bord du fleuve guidait seule leur marche.

— Entrons ici, dit Varin en montrant l'excavation où David l'avait introduit deux jours auparavant.

Godard, Sarrol et les deux valets qui portaient les outils le suivirent ; on alluma une grosse lanterne.

L'intendant se pencha et examina soigneusement les quartiers de roche qui recouvraient le trésor. Aucun indice ne révélait qu'on les eût déplacés récemment.

— Ici, dit Varin en frappant du pied un des rochers, il y a un sac de lingots. Tenez, voyez-vous sous cette roche le bon de la pince brisée ? Celles que nous apportons sont solides.....

elles pourraient soulever la falaise. Allons ! à l'ouvrage ! Voici pour vous donner du

cœur. Il mit une poignée de lingots dans la main de ses valets.

— Quant à vous, dit-il à Godard et à Sarrol, je vous promets une bonne part sur la prise.

Les deux pinces furent glissées sous le rocher ; on fit un vigoureux effort et, cette large pierre ayant été déplacée, on mit à jour un grand sac de toile grise où les lingots accumulés faisaient de grosses bosses rondes. Ainsi que Varin avait pu le constater deux jours auparavant, le sac était éventré près de l'ouverture ; on y voyait scintiller l'éclat de l'or.

Varin se jeta à terre avec un empressement cupide ; il plongeait sa main avidement dans le sac..... Mais en même temps une sourde exclamation de rage s'échappa de ses lèvres.

Il se releva d'un bond, tout pâle ; ses jambes tremblaient sous lui ; Godard et Sarrol dirent le soutien pour l'empêcher de tomber.

Puis un flot de sang monta à son visage horriblement contracté, ses dents claquèrent ; il était hideux. Il porta les deux mains à son cou, arracha sa cravate de dentelle qui semblait l'étrangler, et murmura d'une voix étranglée :

— Voilà ! je suis volé, entendez-vous..... Le misérable !..... Des cailloux recouverts d'un peu d'or, voilà les lingots !..... S'il était là, oui, s'il était là, vous m'aideriez à me venger, n'est-ce pas ?..... Oui, me venger..... Il le faut..... d'une manière terrible ! Oh ! j'étoiffe !.....

Les deux commis l'assirent sur un des rochers de la grotte et le regardèrent d'un air consterné. Les valets, qui avaient repéré d'avance leur part de prise, échangeaient des regards sournois et moqueurs.

— Mais, monsieur l'intendant, insinua Godard à demi-voix, si l'on soulevait les autres rochers, on trouverait peut-être.....

— Je vous dis que je suis volé par un misérable qui s'est joué de moi ! fit l'intendant en se redressant pourpre de colère. Sortons d'ici..... vite, vite !..... Je veux aller à Québec ; vous m'aidez, n'est-ce pas ? à le trouver ; à le trouver, à le punir..... Oh ! je voudrais l'étrangler de mes mains.....

Laisant leur chef exhiler sa rage impuissante, les agents aux vivres firent un signe aux deux valets et, saisissant de nouveau les pinces, ils retournèrent les autres rochers.

Mais il n'y trouvèrent même pas une apparence de lingots, comme sous la première roche. Selon son expression, l'intendant Varin était bel et bien volé.

VI.

L'ESPION.

Huit jours après ces événements, un étranger pauvrement vêtu et portant sur son épaule un bâton au bout duquel pendait un paquet de hardes vint frapper un soir à la porte de la petite auberge que le père Joseph tenait dans le village de l'Ange-Gardien, situé au nord de Québec et où se trouvait le quartier général des forces anglaises.

La nuit était sombre ; aucun scintillement d'étoiles ne piquait la voûte du ciel.

Grâce à cette obscurité profonde, l'étranger avait pu pénétrer dans le village encombré de troupes anglaises et se glisser le long des murailles sans éveiller l'attention des sentinelles.

Arrivé sur la place de l'église, il avait paru hésiter un instant sur la direction qu'il devait suivre.

Mais le vent qui soufflait avec force ayant fait crier sur sa tringle de fer rouillé l'enseigne de la petite auberge, cette circonstance avait permis à l'in-

Mde. Mary Mathieu.

MALADE DEPUIS DIX LONGUES ANNEES. EST GUERIE EN DEUX MOIS PAR SEPT BOITES DE PILULES ROUGES DU Dr. CODERRE. QUATRE MEDECINS L'ONT SOIGNEE PENDANT SEPT ANS, MAIS AUCUN D'EUX N'ONT PU LA GUERIR.

DECOURAGEE, ELLE NE VOULAIT PLUS RIEN PRENDRE, MAIS SON MARI L'OBLIGE A ESSAYER LES PILULES ROUGES DU Dr. CODERRE, QUI L'ONT COMPLETEMENT GUERIE.

Le triomphe des Pilules Rouges du Dr. Coderre, augmente tous les jours. Les guérisons les plus étonnantes s'opèrent par ce grand remède.

Quand tout vous est à charge, que vous ne pouvez marcher sans être fatiguées, que vous suiez facilement, que votre visage rougit, que vous devenez excitées et nerveuses, que vous ne pouvez rien supporter et que vous ressentez toujours une douleur quelque part, faites bien attention, car vous êtes en danger, la faiblesse s'est emparée de vous, vos nerfs sont épuisés et vous devez sans retard faire disparaître tous ces symptômes qui sont l'indice de graves maladies. Combien de femmes par une coupable négligence, attendent, retardent jusqu'à ce qu'enfin une maladie grave, souvent incurable se soit déclarée. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ont guéri des milliers de femmes que les médecins avaient abandonnées. Tous les jours, nous recevons des témoignages de guérisons vraiment extraordinaires obtenues par les Pilules Rouges du Dr. Coderre, lisez ce qui suit : "Depuis dix ans, j'ai beaucoup souffert. J'avais des gros maux de tête, si violents que j'étais obligée de prendre le lit, douleurs d'estomac, mal aux reins, douleurs entre les deux épaules, dans les côtés, j'étais d'une grande faiblesse et je ressentais des douleurs dans tous les membres. Durant sept ans, je me fis soigner par quatre médecins, mais aucun d'eux ne put me guérir. J'étais si découragée, que durant les trois dernières années, je ne voulais plus me faire soigner ni rien prendre. Mon mari ayant entendu parler des guérisons obtenues par les Pilules Rouges du Dr. Coderre m'obligea à en prendre, et je ne le regrette pas, car elles m'ont complètement ramenée à la santé. J'ai recommandé les Pilules Rouges du Dr. Coderre à plusieurs dames et je les recommande encore à toutes les femmes qui souffrent." Mme MARY MATHIEU, St. Victor de Tring, Québec.



MADAME MARY MATHIEU.

leurs dans le bas-ventre, douleurs des maladies menstruelles, irrégularités, toutes les maladies du changement d'âge, leucorrhée, l'hystérie, douleurs dans l'estomac, manque d'énergie, fatigue après le moindre exercice, dos faible, vertige, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, dépression de l'esprit ou mélancolie ; aux femmes pâles et faibles, les Pilules Rouges du Dr. Coderre font du sang rouge, riche et pur, elles rendent les joues roses, les yeux ternes luisants, l'appétit aux estomacs faibles, celles que la maladie rend de mauvaise humeur deviennent souriantes, les femmes nerveuses qui ne peuvent dormir recouvrent le sommeil. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre sont surtout recommandées aux femmes enceintes, elles donneront des forces à la mère, et aideront à la formation de l'enfant. Nous n'exagérons rien, ce que nous disons des Pilules Rouges du Dr. Coderre est vrai, ne soyez pas surprises, elles sont pour les femmes c'est pourquoi elles guérissent toutes les femmes.

N'oubliez pas que nous avons à votre disposition un médecin spécialiste des plus éminents pour les maladies des femmes. Nous vous invitons à lui écrire une description complète de votre maladie. Si vous le préférez, écrivez-nous pour un blanc de traitement. Il vous répondra confidentiellement et absolument pour rien. Il vous donnera de bons conseils, comment vous soigner et vous guérir. Ne retardez pas, car tous les jours votre maladie s'aggrave et devient plus difficile à guérir. Adressez comme suit :

Departement Medical, Boite 2306, Montreal, En garde contre les pilules qu'on voit offrir à la douzaine au cent ou à 25c la boîte. Ces pilules ne sont pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, ce sont des imitations, refusez-les. Elles vous feront plus de tort que de bien. Un grand nombre de ces imitations contiennent de la morphine, de la strychnine et de l'arsenic, et comme vous le savez, ces drogues sont dangereuses. Si votre marchand n'a pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre envoyez-nous 50c. en timbres canadiens ou américains pour une boîte ou \$2.50 par lettre, enregistrée ou mandat poste pour six boîtes. Une boîte de Pilules Rouges du Dr. Coderre dure plus longtemps qu'aucune bouteille en liquide que vous payez une piastre. Nous envoyons les Pilules Rouges du Dr. Coderre au Canada et aux Etats-Unis ; pas de douane à payer. Faites enregistrer toutes vos lettres contenant de l'argent. Donnez votre adresse complète afin d'éviter tout retard.

Adressez : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boite 2306, Montreal.

connu de reconnaître qu'il était arrivé devant la maison du père Joseph, terme de son voyage.

Un premier coup discret frappé à la porte de l'auberge étant demeuré sans résultat, il saisit son bâton et heurta les petits carreaux verdâtres d'une fenêtre peu élevée.

Au bout de quelques minutes, il entendit un grincement, et la fenêtre s'ouvrit.

— L'auberge est fermée, dit alors une voix rude ; je ne reviendrez demain matin ; je n'ai plus ni vin ni eau-de-vie.....

— Père Joseph, écoutez moi ; en suis moi..... dit l'étranger.

— Que voulez vous ?

— Ne pouvez vous me donner l'hospitalité pour la nuit ?

— Mon auberge est pleine d'Anglais..... Et l'aubergiste grommela quelques mots que l'inconnu ne put entendre, mais qui, d'après le ton dont ils étaient prononcés, ne ressemblaient guère à une bénédiction.— Je ne puis vous recevoir.

— Comment, père Joseph, vous ne me recevez pas ?

— Eh ! la nuit est si noire qu'une chatte ne verrait pas ces petits. Venez demain matin, nous renouerons connaissance.....

Ensoi ! Et la fenêtre grinça de nouveau sur ses gonds.

L'inconnu, qui était tenace, introduisit son bâton entre les deux battants et paralysa les efforts que l'aubergiste faisait pour la fermer.

— Jour de Dieu ! s'écria le père Joseph en haussant le ton. Voulez vous, oui ou non, me laisser dormir en paix ?

— Non, mon brave Joseph, répliqua l'étranger avec bonne humeur ; je suis sûr que tu ne dormiras pas en paix si tu savais que, grâce à ton obstination, ton ami Jacques Borel passe la nuit sur la place de l'église, à la belle étoile.

— Jacques Borel ! fit l'aubergiste ; que ne le disais-tu tout de suite ? Chut ! ne fais pas de bruit, pour ne pas réveiller ces coquins en habit rouge. Je vais t'ouvrir et tu coucheras dans ma chambre.

Quelques instants après, la porte de l'auberge s'ouvrit et l'homme qui avait pris le nom de Jacques Borel voyait devant lui l'aubergiste enveloppé d'une sorte de long manteau de laine brune sous lequel il dissimulait une petite lanterne.

— Attention ! dit-il tout bas à l'oreille de l'étranger ; cette salle basse est remplie de soldats..... entend-tu comme ils ronflent, les gars ? Prends garde marcher sur eux et de les réveiller.

Et avec mille précautions le père Joseph et son hôte ayant franchi les grands corps étendus sur la terre battue de la salle atteignirent un petit escalier en bois qu'ils montèrent doucement.

(à continuer)

WANTED

— 00X00 — A married man, sober, honest and well recommended to take charge of Egg and Padlar wagon on opening of the season. Must speak English and French, good writer, good at figures and some knowledge of book keeping. Good wages to the right man.

Also two (2) good lobster fishermen, men capable of managing boats, etc.

J. O. Arsenault & Son

Wellington Sts.

Feb. 23rd 1896-tf

CHILDREN'S COUGHS

QUICKLY CURED.

Hard to keep the children from catching cold—will run out of doors not properly wrapped—get wet feet—kick the bed clothes off at night.

What's mother going to do about it ? Mustn't neglect the children's Coughs and Colds—might end in Croup—and Croup end fatally or weaken the lungs for life.

Most mothers now give their children Dr. Wood's Norway Pine Syrup.

It's nice to take, and cures all kinds of Coughs and Colds more quickly and effectively than any remedy known.

Mrs. R. P. Leonard, Parry Sound, Ont., writes: "I have used Dr. Wood's Norway Pine Syrup for Coughs and Colds of myself and also of my baby. I find it always cures a Cold quicker than any other Cough mixture I ever tried." Price 25c.

LAXA-Cure constipation, biliousness, sick headache and dyspepsia. Every pill guaranteed perfect and to act without any griping, weakening or sickening effects. 25c. at all druggists.